

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.22, 227.23 et 227.24.
 TOURCOING. - 21, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE. - 3 rue Faidherbe. Tél. 228.21.
 L'ARRAS. - 28, boulevard Potemkine. Tél. Provenance. 71.24.
 MOUScron. - 106, rue de la Station. Tél. 244.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

LA FRANCE ENTIÈRE A FÊTÉ JEANNE D'ARC

A Paris, après la cérémonie officielle, place des Pyramides, les délégations, pendant plus de quatre heures, n'ont cessé de défiler devant la statue de la sainte de la patrie

Jamais l'hommage des Parisiens n'avait été si fervent et si émouvant



LA BANNIÈRE DE JEANNE D'ARC PORTÉE DANS LES RUES D'ORLÉANS AU COURS DU CORTÈGE OFFICIEL QUI SE DÉROULA SAMEDI.

Paris, 9 mai. — La fête de sainte Jeanne d'Arc est fête nationale : c'est la sainte de la patrie.
 Dès le matin, aux fenêtres de nombreux immeubles flotte le drapeau tricolore.
 La statue de Jeanne d'Arc, place St-Augustin, a reçu sa décoration traditionnelle de guirlandes, de fleurs et de drapeaux tricolores et bleu blancs ou blancs et jaunes aux couleurs pontificales. Place des Pyramides, au pied de la statue en bronze de Frémiet, des fleurs ont été déposées.
 On remarque les couronnes offertes par le président de la République, le gouvernement militaire de Paris, le département de la Seine, la ville de Paris.

La manifestation officielle

Vers 8 heures, autour de l'effigie de l'héroïne, des gardes républicains viennent prendre position, à cheval, sabre au clair.
 A droite de la statue se masse la musique du 49^e régiment d'infanterie. Des personnalités arrivent : le préfet de la Seine, M. Villey ; le président du Conseil municipal, M. Raymond Laurent.
 Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris ; le général Besson, commandant la région de Paris ; le général Lanoux, commandant la place ; le colonel de Bellefon, de la maison militaire du président de la République, représentant M. Albert Lebrun, descendant de voiture et vont s'incliner, au garde à vous, main droite au képi, devant la statue.
 On remarque de nombreux conseillers municipaux entourant M. Jean Châppez.
 A 9 h. 30, une voiture noire et basse s'arrête place des Pyramides : MM. Edouard Daladier, ministre de la Défense nationale et de la Guerre, et M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur.

en descendant.
 Les tambours et les clairons battent et sonnent « Aux champs », puis la musique joue la « Marseillaise ».
 Les dernières notes de l'hymne national se sont tues. On entend, venant de la rue des Pyramides et de la rue Saint-Honoré, où, derrière le service d'ordre, la foule est massée, des acclamations et les cris de : « Vive la France ! »
 M. Daladier dépose au pied de la statue une immense couronne de lys, de bleuets, d'iris et de lilas, portant sur un ruban tricolore cette inscription : « Le gouvernement de la République ».
 Les deux membres du gouvernement s'inclinent longuement, puis prennent place au pied de la statue équestre.
 La sonnerie du rassemblement retentit, suivie aussitôt des accents du « Chant du Départ ».

Le défilé des troupes

Le défilé des troupes présentées par le général Allegrini, commandant la 3^e division coloniale, commence.
 Voici tour à tour, derrière leurs drapeaux, les 21^e, 23^e et 1^{er} régiments d'infanterie coloniale, têtes à gauche. Les mousquetaires passent, magnifiques d'allure.
 Puis vient le 34^e régiment d'aviation, qui défile derrière sa fanfare.
 Un court arrêt. Les sons aigus des trompettes annoncent l'arrivée de l'artillerie et de la cavalerie : le 32^e d'artillerie et le 6^e cuirassiers passent dans un bruit de roues de canons et de piaffements de chevaux. Il est 8 h. 45.
 Le défilé est terminé. La cérémonie officielle prend aussi fin sur la sonnerie « Aux champs ».
 Le général Allegrini salue de l'épée le ministre de la Défense nationale qui lui serre la main et le félicite de la belle tenue des troupes avant de monter en voiture.



LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LA STATUE DE LA PLACE DES PYRAMIDES.

L'hommage des délégations

Vers 9 h. 15, le service d'ordre est renforcé. Des détachements de gardes mobiles se tiennent à une distance de 100 mètres environ les uns des autres. Aux abords de l'Opéra, des cars d'agents évoluent, il est vrai peu nombreux. La place Vendôme est entièrement dégagée. Le périmètre à l'intérieur duquel les délégations se forment, comprend les rues perpendiculaires à la rue de Rivoli, entre la rue de l'Échelle et la rue Saint-Florentin.
 Une à une les délégations s'avancent vers la statue qui, bientôt va être recouverte de gerbes de fleurs.
 Ce sont, tout d'abord, des hommages rendus individuellement ou par des délégations d'écoles libres, de patronages, de boys scouts. Chacun dépose son hommage fleuri et se retire.
 A 9 h. 45, le chant de la Marseillaise retentit rue des Pyramides, on entend les cris : « La France aux Français, à bas les juifs, libérez Maurras, unité nationale ». Ce sont les délégations de l'Action française. Arrivent ensuite des délégations des officiers combattants, de la Fédération républicaine, du Parti national et social, des associations adhérentes au Front national.
 A 10 h., arrive le colonel de la Rocque à la tête de délégations du Parti social français, en même temps que le cardinal archevêque de Paris descend de voiture.
 La « Marseillaise » monte de la foule, ainsi que des applaudissements nourris et des acclamations « Vive la Rocque ».
 Celui-ci, tête nue, veston noir, cravate noire, le visage tendu et grave, attend que l'archevêque de Paris, accueilli par le président du Conseil municipal et son syndic, ait achevé de réciter une prière que termine un signe de croix.
 Mgr Verdier, après avoir fleuri la statue de Jeanne d'Arc, remonte en voiture.
 La « Marseillaise » retentit encore plus vibrante quand le colonel de la Rocque s'avance et dépose, au nom de son parti, une gerbe et, en son nom personnel, un modeste bouquet.
 Puis voici le général de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique, à la tête d'une délégation avec drapeaux.
 Ce sont ensuite les membres du P.S.F. qui défilent derrière leurs chefs de section et leurs fanions rouges et bleus. Ils

Un escadron de gardes républicains vient prendre place autour de la statue et s'en va au moment où, quelques minutes plus tard, la circulation des voitures est rétablie.
 Le service d'ordre, qui n'a jamais eu à intervenir, est en partie levé.
 De nombreux Parisiens et Parisiennes



M. DALADIER dépose une gerbe de fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc.

Derrière lui, M. MARX DORMOY vient alors fleurir — il en sera ainsi pendant tout l'après-midi — avec une piété plus profonde, semble-t-il que ces dernières années, la statue de celle dont le culte est plus que jamais vivant.

A DOMREMY

Domrémy, 9 mai. — Prenant la parole aux cérémonies en l'honneur de Jeanne d'Arc, M. Henry Lémery, sénateur, ancien ministre, a dit notamment :



PRÈS DE LA PLACE DES PYRAMIDES, UNE FOULE ÉNORME DE PARISIENS ATTEND DE POUVOIR DÉFILER.

passent en rangs pressés, par groupes de 500. On applaudit longuement, on chante la « Marseillaise ».
 A midi trente, le défilé se poursuit à une cadence maintenant plus rapide. Jamais, peut-être, la statue de Jeanne d'Arc n'a été aussi fleurie que cette année.
 Au fur et à mesure que les dernières délégations parviennent place des Pyramides, le service d'ordre se rapproche et accompagne les cortèges jusqu'à leur dislocation.
 Des chants patriotiques s'élevaient encore. Le service d'ordre fait évacuer sans bruit le public qui stationne aux abords de la place.

L'amoncellement des fleurs

Bientôt les chants s'éteignent. Voici le dernier groupe du Parti social français.
 La statue de Jeanne d'Arc disparaît jusqu'aux genoux sous un amoncellement de fleurs, de bouquets qui cachent aux regards les couronnes officielles. A ses pieds, c'est un imposant parterre.
 Le dernier groupe est passé.
 On entend, venant du jardin des Tuileries, les échos d'une dernière « Marseillaise ». Il est 13 h. 25. L'hommage rendu par les partis nationaux à la sainte de la Patrie est terminé.

(Lire la suite page 2.)

Sochaux a remporté la Coupe de France de football



UNE PHASE DE LA PARTIE (Ph. Rol.)

(Lire le compte rendu en Vie sportive.)
A LA GLOIRE DU GÉNÉRAL BARBOT
 L'inauguration du monument au chef légendaire de la 77^e division alpine a eu lieu hier, à Souchez

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE
 Maîtres du mont Sollube, les nationalistes menacent maintenant directement Bilbao

Dimanche a eu lieu à Souchez, à proximité du cimetière où, en 1915, le général Barbot, commandant la 77^e division, tomba mortellement blessé, à la tête des troupes alpines, l'inauguration du monument élevé à sa mémoire et à celle de ses vaillants soldats.
 Le général Keller, représentant le maréchal Fétain, entouré de nombreux généraux, des représentants du président du Conseil, du président de la Chambre, des ministres de la Guerre, de l'Air et de l'Education nationale, assistaient à la cérémonie, à laquelle plusieurs milliers d'anciens combattants étaient présents.
 Des centaines de drapeaux flottaient autour du monument, notamment ceux des 15^e et 97^e, ainsi que celui du 33^e, qui commandait en 1914, le maréchal Fétain alors colonel.
 Le maire de Souchez prononça une allocution et le général Keller retraça l'histoire de la valeureuse division alpine et de son chef. Il termina ainsi :
 « Le général Barbot n'a eu aucun effort à faire pour gagner la confiance de ses hommes, parce qu'il les aimait ; il a trouvé instinctivement les leviers à mettre en action pour amener à lui les intelligences et les cœurs et provoquer les dévouements. »

Bermeo, 9 mai. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) :
 Depuis samedi matin les nationalistes sont maîtres de Bilbao, position clé de la défense de Bilbao. C'est une grande victoire nationaliste et le gouvernement, qui se sont héroïquement défendus, ont subi sur ce point une véritable défaite. Ils ont laissé sur le terrain plus de 500 hommes, dont plus de 200 morts.
 Le nombre des prisonniers est très important, des camions abandonnés gênent le long des routes. Dans plusieurs magasins, on a trouvé un stock important d'habillement.
 Les nationalistes ont pris à l'adversaire une batterie d'artillerie et plusieurs centaines de fusils. Les pertes nationalistes sont très faibles. Au milieu de l'après-midi, les fantassins du général Moja se trouvaient à cinq kilomètres de Munguia. Des nouvelles positions nationalistes, on aperçoit partiellement Bilbao et la ligne de partage des eaux, qui se trouve à environ 20 kilomètres. Les nationalistes ont commencé leur marche en avant, vers la ligne de défense de la capitale de la Biscaye.

Après la catastrophe du "Hindenburg"

Le « Graff-Zeppelin » serait désormais gonflé à l'hélium
 Berlin, 9 mai. — Le commandant du « Graff Zeppelin » a déclaré que, bien que ce ne soit pas encore officiel, le dirigeable ne partirait pas pour Rio le 11 mai.
 Le « Graff Zeppelin » n'entreprendra une nouvelle traversée que quand il sera gonflé à l'hélium.

Dans le secteur de Tolède, une attaque gouvernementale se transforme en défaite

Tolède, 9 mai. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) :
 Samedi matin, les gouvernementaux ont attaqué les positions conquises la veille par les nationalistes. Une première tentative ayant échoué, un deuxième assaut fut lancé, précédé de nombreux chars lourds, dont la présence avait été repérée et qui, dès leur sortie, furent pris sous un feu violent.
 (Lire la suite page 2.)

Le premier anniversaire de la fondation de l'empire à Rome

Rome, 9 mai. — Le premier anniversaire de la fondation de l'empire a été célébré dimanche matin par un imposant défilé sur la voie de l'empire, en présence du Roi-empereur, de la famille royale et de M. Mussolini.
 Environ 40.000 hommes, comprenant d'importants contingents de toutes les troupes de couleur d'Afrique et des différents groupements, ont participé à cette parade, à laquelle ont assisté des centaines de milliers de spectateurs venus de toutes les régions de l'Italie.
 M. Mussolini, s'adressant, du haut du balcon du Palais de Venise, à la foule immense qui l'acclamait après la revue, a dit notamment :
 « La célébration du premier anniversaire du nouvel empire romain, nous empêche d'une légitime fierté, sous le triple signe de la gloire, de la puissance et de la paix.
 « Paix pour nous et pour tous, a ajouté le Duce.
 « Pour tous, s'ils le veulent et s'ils soutiennent l'avertissement qui jallie de la profonde conscience et de l'âme du peuple : pour nous, qui voulons poursuivre en terre africaine la millénaire mission italienne de civilisation, guidés par le licteur, et, s'il le faut, en renversant tous les obstacles présents et futurs.
 « Nous, qui avons conscience de notre volonté, nous nous acquitterons de cette tâche. »

A LONDRES, ON RÉPÈTE EN VUE DU COURONNEMENT

Au milieu d'une foule nombreuse, le cortège passe sous l'arche de l'Amiral, à Trafalgar Square, pendant la répétition générale du couronnement qui a eu lieu samedi.
 (Ph. France-Press)

Près de Pontoise, pour une question d'intérêt un ancien chauffeur du roi Edouard VII tue son voisin, pend sa femme puis se tue lui-même
APRÈS AVOIR INCENDIÉ SON PAVILLON

Pontoise, 9 mai. — Un rentier nommé Guillois, âgé de 65 ans, qui habitait rue de Franceville à Gagny, un coquet pavillon, a tiré, samedi soir, de la rue à travers une fenêtre un coup de fusil de chasse sur un de ses voisins, M. Joseph Robricard, âgé de 50 ans, entrepreneur de serrurerie, qui occupait avec sa femme un pavillon au numéro 10. Atteint en pleine poitrine, le malheureux s'écrouta.

Sa femme, affolée, sortit dans la rue appeler au secours. Tandis que des automobilistes qui passaient se rendaient au commissariat, des voisins mandèrent un médecin. Celui-ci ordonna le transport du blessé à l'hôpital de Montfermeil, où il succomba.
 Comme le commissaire, M. Spitz, arrivait rue de Franceville pour appréhender le meurtrier, il aperçut des flammes qui s'élevaient du pavillon habité par Guillois. Les pompiers furent alertés et trouvèrent la porte fermée, la défonceurent à coups de hache. Ils purent ainsi pénétrer à l'intérieur et en quelques minutes maîtriser le foyer de l'incendie. Le commissaire et les gendarmes s'empressèrent de visiter le pavillon.
 Dans le garage, une première découverte tragique les attendait : M^{me} Guillois était pendue à un crochet.
 Au premier étage, au pied de son lit, Guillois gisait la tête fracassée d'un coup de fusil.

Le drame était facile à reconstituer. Guillois, après avoir tiré sur son voisin, était resté chez lui, avait pendu sa femme, mis le feu à son pavillon, puis s'était fait sauter la cervelle.
 Seule la folie pouvait avoir poussé Guillois à cette série de gestes homicides. Jusqu'alors, l'homme qui, était curieux, avait été jadis chauffeur du roi Edouard VII, n'avait pas donné l'impression d'un déséquilibré. Personne n'ignorait cependant dans son voisinage ses déboires avec son voisin Robricard.
 Ceux-ci remontaient à cinq ans environ, depuis que Robricard avait acheté à Guillois le terrain sur lequel il avait édifié son pavillon. Une contestation avait surgi entre les deux hommes au sujet du prix et Guillois ne pouvant obtenir de l'acquéreur, le règlement total qu'il sollicitait, poursuivait celui-ci de ses réclamations.
 Il ne restait vers l'idée de personne que celles-ci dussent aboutir à la tragédie de samedi.

Deux aviateurs américains se sont envolés de New-York pour Londres

Ils reviendront en Amérique après le couronnement
 New-York, 9 mai. — Les aviateurs Dick Merrill et Jack Lambie, ont quitté l'aérodrome de Floyd Bennett, à 11 h. 35 (GMT) pour gagner Londres sans escale. Ils espèrent réaliser leur raid en 19 heures.
 A leur bord se trouvaient les films de la catastrophe du « Hindenburg ». Les aviateurs ramèneront par la même voie, les vues des fêtes du couronnement.